

Ayant opté pour la cause belge, le baron d'Huart se trouvait remplir les fonctions de contrôleur des douanes à Aubange lorsque, en 1831, il fut chargé de combattre activement les efforts des Orangistes — en l'espèce la bande armée des frères Tornaco — susceptibles de compromettre l'état de possession de fait que la Belgique exerçait sur la partie « allemande » du Grand-Duché.

C'est Tinant, directeur des Contributions à Arlon, « usant d'initiative en l'absence d'instructions du pouvoir central, qui donna l'ordre au jeune et énergique contrôleur d'Huart, de se faire suivre de 18 employés et de se porter vers le foyer des troubles, en pénétrant au besoin dans la division de son collègue de Remich, esprit timoré et pusillanime, incapable de faire face au danger ».

Le 28-12-1831, d'Huart et ses douaniers volontaires arrivèrent à Mersch où ils se mirent à la disposition du général Delescaille, gouverneur militaire du Luxembourg. Mais celui-ci ayant eu des renforts militaires de Liège et d'Anvers, il crut bien faire de charger d'Huart de ramener ses hommes à leurs postes « en suivant un itinéraire déterminé de façon à purger le pays des traîtres de la bande » qui avait été battue à l'escarmouche d'Ettelbruck (26 décembre). Mais, voyant s'en aller la majeure partie des troupes belges, le gouverneur civil et le directeur des Contributions estimèrent que les employés volontaires devaient rester à la disposition de l'autorité militaire. C'est à la suite de ces contre-dispositions que Henri d'Huart et ses 100 hommes occupèrent Mersch, Rollingen et Colmar.

Lorsque les manifestations des Orangistes se firent de plus en plus « isolées et fort timides » et se résumèrent pour ainsi dire au « hissage du drapeau de leur parti sur l'un ou l'autre clocher », l'activité de la « brigade volante » du baron d'Huart fut jugée inutile et définitivement dissoute.

Le 24-1-1832, H. Jos. d'Huart reçut de la part du Gouvernement belge un « témoignage officiel de satisfaction » et, quatre mois plus tard, une augmentation extraordinaire de traitement de 200 florins. Enfin, il fut nommé d'office à la recette de Limes (1).

Le 24-9-1832 il avait épousé à Longwy Stéphanie, dite Fanny de NOTHOMB (1813-1855) *, fille de Jean Antoine de N. dit de Longlaville (1757-1835) et de Catherine Boch (1778-1864).

A la mort de son beau-père, Henri d'Huart quitta l'administration des Finances pour s'occuper de la direction de la Faïencerie de Longwy.

Plus tard, il s'intéressa aussi à la métallurgie. C'est lui (et non pas son oncle Henri comme le suppose J. P. Koltz) qui fit ériger sur la Senelle, à l'emplacement d'une ancienne fonderie, le haut fourneau qui devait être à l'origine de l'usine qui, fusionnant en 1883 avec Maubeuge, formera la Société

*) Nothomb : D'azur à la fasce d'or, accompagnée d'un gland du même en pointe. Cimier : le gland de l'écu entre deux trompes fascées d'or et d'argent.